

BELGIQUE-BELGIË P.P.
4000 LIEGE 1
9/2017
P801184

Ed. resp. J.-P. Schroeder, 11 Rue sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège I

Photo © Bob Jacobson



LES PEPITES DE LA MAISON DU JAZZ

A la Maison du Jazz, nous n'avons pas attendu le mois de janvier 2022 et la tradition des bonnes résolutions. La veille de Noël, nous sommes passés à l'action, lancés à corps perdu dans une tâche qui avait les atours de la déraison : réorganiser la bibliothèque ! Ô surprise, ce fut bel et bien Noël avant l'heure avec son lot de cadeaux. Des publications non pas exhumées, n'exagérons rien, mais redécouvertes, réapparues ou sorties de l'oubli d'un tas au bas d'une étagère. Avec l'envie de remettre l'attention sur cette collection conséquente et pour tout dire ébouffante.

Cette bibliothèque, qui s'étoffe régulièrement avec les nouvelles parutions (voir Focus Livres ci-contre), les legs et dons, comporte plus de 1.300 ouvrages encodés à ce jour. Elle présente maintenant les sections suivantes : dictionnaires, encyclopédies, biographies, essais et histoire, ouvrages belges, publications spécifiques à des villes, régions ou pays, littérature, albums photos, instruments, bd, livres jeunesse. S'y ajoute un coin spécifiquement dévolu au blues.

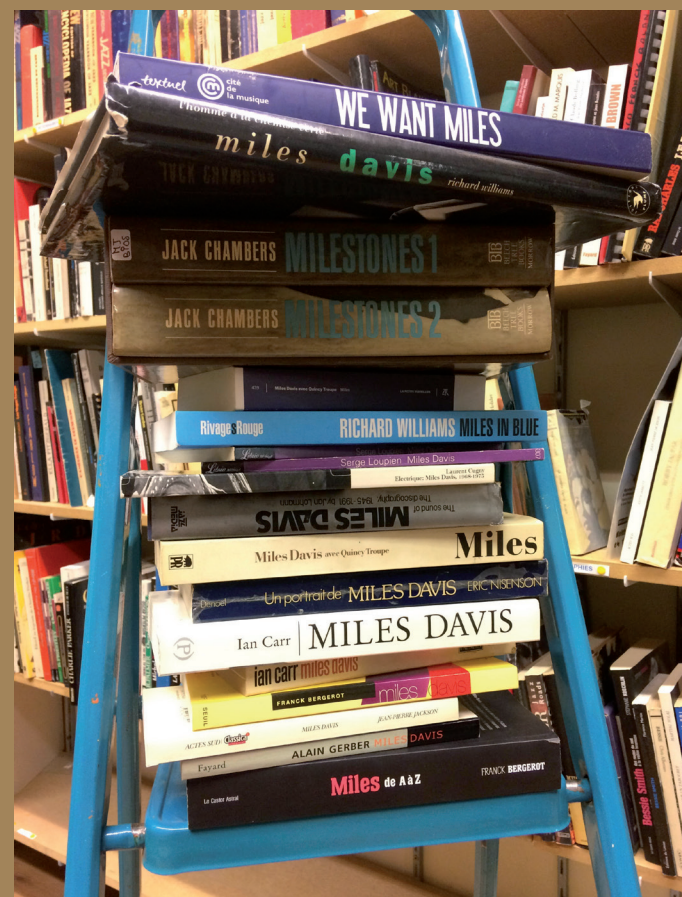
Attardons-nous sur le rayon belge. Il débute avec «Apologie du jazz», paru en 1944, sous la plume d'Edmond Bernhard et Jacques De Vergnies, suivi de recueils de Jacques Bernimolin et Albert Bettonville dont les noms évoquent déjà la poésie. Puis «Dance Band, Quand Bruxelles jazzait», sous-titré «Les tribulations d'un batteur de jazz entre 1937 et 1957», de Gaston Bogaerts and so on.

Le nom de l'historique Robert Goffin figure en bonne place évidemment avec ses œuvres les plus marquantes dont «Aux frontières du jazz», premier essai consacré à cette musique qui fut un succès de librairie à sa sortie en 1932, et la rareté qu'est l'édition originale numérotée de «Jazz-Band», recueil de poèmes édité en 1922. Le suit Bernard Heuvelmans, docteur ès Sciences, auteur de «De la bamboula au be-bop » aux éditions de la Main Jetée.

Et relevons encore la belle œuvre graphique de LouiJoos, un Jazz Middelheim et un Jazz Bilzen, «A la recherche du bémol», compilation de chroniques signées Marc Moulin, les sommes précieuses de Robert Pernet que représentent «Jazz in Little Belgium» et l'incroyable «Belgian Jazz Discography» dans sa dernière édition de 1999. Tout sur Toots ou presque.

Mais aussi l'intégrale d'un passionné inspiré du nom de Jean-Pol Schroeder — probablement un pseudonyme — ainsi que les livres de compagnons de la Maison du Jazz alias Yves Budin, feu Jacques Joris ou Robert Hansenne. Guides, catalogues, dictionnaires et autres ouvrages généraux en pagaille sont aussi présents. Au bout de son bout, ce rayon offre enfin une sous-section proposant des parutions centrées sur Liège.

Tout ce qui précède ne dit rien de ce que recèlent les nombreuses autres sections. La photo ci-dessous, qui regroupe les seules biographies de Miles Davis, donne une petite idée de la masse disponible. Il faudrait quatre ou cinq vies pour tout lire, a soupiré un certain Jean-Pol lors du rangement. Avis aux amateurs et aux professionnels : ne perdez plus de temps et rendez-nous visite !



A LA UNE

Murray. Murray. Murray. Murray. Murray. Murray. Murray. Murray. Murray. Murray... David Murray. On remplirait encore des lignes et des lignes de ce périodique s'il fallait citer son nom autant de fois qu'il apparaît sur des disques en (co) leader. Plus de 125 enregistrements à ce jour ! L'homme n'en est pas pour autant un requin de studio ou une bête de foire.

Né en 1955, Murray a été confronté à l'après-Coltrane comme tous les musiciens de sa génération et plus particulièrement les saxophonistes. A la question "Y a-t-il une vie après JC?", il a trouvé un biais nommé Albert Ayler. En témoigne "Flowers for Albert", titre de son premier album sorti en 1976. A cette époque, ce Californien d'origine s'installe à New York et devient une figure de proue de ce qu'on appellera la Loft Generation emmenée par Sam Rivers.

C'est en 76 également qu'il fonde le **World Saxophone Quartet**, en compagnie de **Julius Hemphill**, **Hamiet Bluiett** et **Oliver Lake**. La formation sera active jusqu'en 2016, avec quelques changements de personnel au fil du temps. Par ailleurs, Murray multiplie les collaborations en tout genre et les formules. Solo, duo, avec une prédilection pour les pianistes (Randy Weston, Mal Waldron, Dave Burrell, John Hicks, Georges Arvanitas, Aki Takase...), trio, quartet, octet, big band, tout y passe.

Après son installation à Paris en 1996, David Murray s'est toujours plus intéressé aux différents visages de la musique noire hors des Etats-Unis : en Afrique avec le percussionniste **Doudou N'Diaye Rose**, aux Antilles avec le **Creole Project** ou les **Gwo-Ka Masters**, à Cuba pour un hommage à Nat King Cole, le plus souvent avec des formations élargies.

Son œuvre apparaît prolifique et protéiforme. Stylistiquement, ce sax ténor qui excelle à la clarinette basse marie l'esprit aventureux du (post-)free et une tradition mainstream qui remonte aux années 30. Ben Webster et Ornette Coleman, Paul Gonsalves et John Coltrane pour le dire autrement. Avec un son puissant, lyrique et expressif jusqu'au paroxysme.

Murray déclare qu'il cherche à produire le son de l'époque. Cette ambition annoncée et tenue en a fait un jazzman majeur, se traduisant par un souci constant de renouvellement qu'on ne peut résumer ici. Vous aurez tout le loisir de l'apprécier lors de notre **soirée vidéo ce vendredi 25 février**.

FOCUS LIVRES

LÂCHEZ-MOI

Hampton Hawes / Don Asher :

Ed 13ème note, 2013.

C'est l'enthousiasme illuminé de Jacques Pelzer et celui, plus strictement pianistique, de Leo Flechet, qui attirèrent mon attention, il y a quelques décennies, sur le personnage d'Hampton Hawes, formidable pianiste noir de la côte ouest. Soyons clair : si la lecture de cette autobiographie, co-écrite avec le pianiste et romancier Don Asher, ne vous donne pas une envie irrésistible de découvrir ou de redécouvrir la musique brûlante de ce bopper ravagé, je mange mon chapeau. Publié en 1972 sous le titre *Raise up off me - A portrait of Hampton Hawes*, ce livre (qui, pour une fois ne sacrifie pas le parcours musical sur l'autel des dérapages poudreux) fut considéré par Gary Giddins comme "une contribution essentielle à la littérature consacrée au jazz". Et il faut reconnaître qu'à sa sortie, très peu d'ouvrages permettaient à l'amateur de jazz de pénétrer de l'intérieur l'univers halluciné du be-bop (et de son variant californien). Depuis, les écrits consacrés à Charlie Parker, Dizzy, Monk ou Bud Powell ont levé le voile sur cette musique qui constitue le grand tournant de l'histoire du jazz. Mais se plonger dans le vécu de ceux que certains appellent avec un soupçon de mépris complètement déplacé les "petits maîtres" est quasi toujours une expérience complémentaire enrichissante, musicalement et humainement. C'est le cas avec cette biographie d'Hampton Hawes, enfin disponible en français. Une biographie éditée du vivant de son picaresque anti-héros. Pour les dernières années du pianiste, de 1972 à l'année de sa mort, 1977, on se référera aux articles parus dans les magazines spécialisés et aux discographies disponibles en ligne (par exemple <https://www.jazzdisco.org/hampton-hawes/discography>). Mais pour l'essentiel de la vie et de la carrière d'Hampton Hawes, ce livre est bien l'outil de référence. Géographiquement parlant, Hawes est un West-Coaster, mais il fait partie



de la communauté noire de la côte ouest, avec à la clé cette ambiguïté entre le climat sophistiqué du jazz californien et le punch du jazz des musiciens noirs new-yorkais. Connoté davantage bop que cool, le pianiste fréquentera néanmoins les meilleurs leaders californiens (Shorty Rogers, Art Pepper, Shelly Manne) mais la maturité et l'efficacité de son jeu doit évidemment tout autant au travail effectué aux côtés de Charlie Parker, Wardell Gray, Sonny Criss, Charles Mingus, Dexter Gordon ou Sonny Rollins. Comme tous les jazzmen de sa génération, Hampton Hawes aura parmi ses maîtresses les plus exigeantes l'héroïne (mais aussi l'opium lors de son long séjour militaire dans la région d'Okinawa) et il passera pas mal de temps en prison ou dans les centres de désintoxication — après cinq années d'emprisonnement, il bénéficiera en 1963 de la grâce présidentielle que lui accordera John Fitzgerald Kennedy. Mais c'est sans complaisance que ces à-côtés (et ceux liés à la vie sentimentale et sexuelle du pianiste) sont évoqués (comment faire autrement) dans cette bio dont la dynamique reste du début à la fin le jazz, son évolution, la place qu'il occupe dans la société américaine, dans la problématique raciale, dans l'histoire de la musique etc.. On notera aussi le beau et difficile travail de co-écriture auquel sont parvenus Hampton Hawes et Don Asher, ainsi que le beau et difficile travail de traduction dû à Bernard Cohen. Alors qu'il ne semble à aucun moment verser dans le caractère outrageusement romancé, ce livre passionnant se lit néanmoins comme un roman (noir certes mais aussi lumineux à plus d'un tournant). - JPS -

JOSE BEDEUR, MEMORIES OF YOU

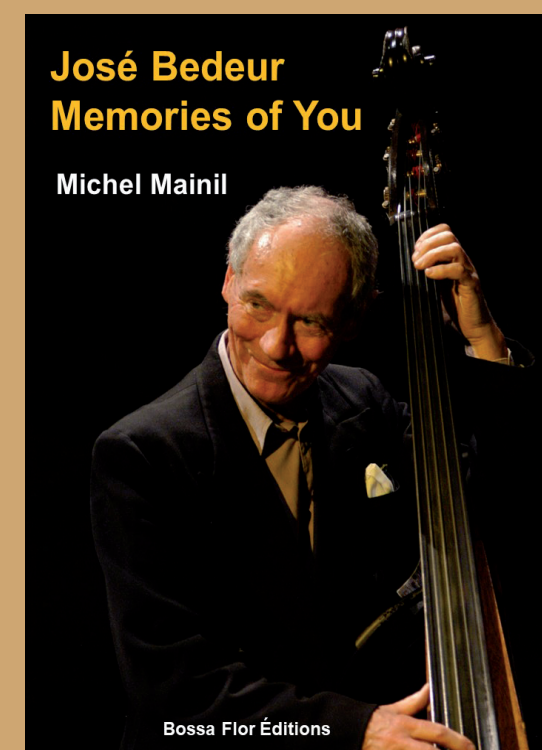
Michel Mainil

Bossa Flor Editions, 2021, 258 pages.

On ne peut certes pas dire que les (auto)biographies de jazzmen belges abondent. Concernant les jazzwomen, c'est même le néant. A quelque chose malheur est bon, dict-on. C'est ce qu'a pensé Michel Mainil que la crise sanitaire a contraint à remiser son saxophone un temps incertain. Il en a profité pour consacrer un livre à José Bedeur, ami et collègue.

José Bedeur, né à Huy en 1934 — comme ça, c'est précisé. Contrebassiste et violoncelliste et même contrebassiste à la manière d'un violoncelliste — et ça, c'est plus intrigant. Enseignant (5 langues) et polyglotte (11 langues). Bouddhiste mais pas boudeur. Et s'il fallait caractériser le musicien en deux maîtres-mots, ouverture et éclectisme s'imposeraient.

Plutôt que de dérouler un fil chronologique attendu, «Memories of You» se présente comme un kaléidoscope. Le livre s'ouvre avec une série de textes de l'intéressé qui fait parfois son intéressant. Une manière de dire que ces récits sont traversés par un sens de l'humour et de la dérision et des avis tranchés. Suivent une quinzaine



de témoignages, de musiciens pour la plupart, avec leur cortège d'anecdotes puis des entretiens et deux interviews récentes. Des extraits de presse, un essai discographique, quelques compositions et son... testament en postface complètent ce tableau impressionniste.

Ce côté kaléidoscopique correspond bien au personnage car c'est plus qu'une vie que José Bedeur a menée. En vrac et pour laisser le plaisir de découvrir l'itinéraire, selon les décennies, on le retrouve agent pour une firme de cordes en Espagne à l'époque franquiste, accompagnateur d'un jeune chanteur en quête de reconnaissance qui n'est autre que Jacques Brel, travailleur dans une mine du Limbourg, membre d'orchestres de danse se produisant aux casinos de Dinant et Middelkerke, enseignant en langues modernes ou encore étudiant en audio-psycho-phonologie à Paris.

Qu'on ne se méprenne pas pour la cause, cet homme n'a jamais été loin de la musique et d'autres arts qu'il affectionne. Il fut un contrebassiste renommé de la scène jazz belge, également actif à l'étranger et auprès d'Américains de passage, capable de jouer du bop comme du free jazz. Cette biographie s'avère être une lecture plaisante et intéressante parce qu'à la fois, elle sort du seul contexte musical et du cadre convenu d'une biographie. - Jacques Onan -

Commande via michel.mainil@gmail.com ou le site www.michelmainil.be



J. Bedeur et J.M Troisfontaine - Liège 1960 -

NOS ACTIVITES...

Jazz Portraits

-Mardi 8 février - 19h
ARCHIE SHEPP (part II)

-Mardi 22 février
NHOP

Jazz Station, Bruxelles

Cours thématique

-Les jeudis 3, 10, 17, 24 février
de 18h45 à 20h45
CHET BAKER «All the Way»
Académie Grétry, Liège

Soirée Vidéo

-Vendredi 25 février - 20h
DAVID MURRAY
Maison du Jazz, Liège

Cours d'histoire et de compréhension du Jazz...
En ligne: sur la plateforme **Vimeo**

RADIO 48FM (100.1 Mhz)

INSPECTEURS DES RIFFS

Chaque 3è mardi du mois, de 20h à 22h

La joyeuse équipe d'Inspecteurs des Riffs se réunit pour propager les "good vibrations" du Blues, Jazz, Rock, rap et autres musiques de sauvages.

A chaque émission, un thème... Mardi 15 février l'émission #123 aura pour thème Les insectes. Rediffusion le 17/02 à 10h.



Comme de coutume, le **Mithra Jazz à Liège** prendra place dans les différentes salles du centre ville. Les premiers noms de cette 31è édition qui se déroulera du 12 au 15 mai 2022, nous promettent déjà un cru exceptionnel : **Roy Ayers, Gary Bartz & Maisha Liebman-Brecker-Copland quintet Binker & Moses Belmondo quintet, Theon Cross Tigran Hamasyan Theo Crocker...** seront de la partie !

Infos et tickets : www.jazzalieu.be

PETITE HISTOIRE AUDIO DU JAZZ

PART II

Dans la première partie de ce tour d'horizon musical de la musique de jazz, que vous pouvez consulter sur notre site dans l'onglet Hot House n° 254, je vous parlais de l'héritage rythmique et du "call and respons" arrivé avec le commerce d'esclaves africains sur le continent américain au début du 17ème siècle. Il ne restait à ce peuple, privé d'instrument et de liberté, que le chant pour exprimer sa détresse quotidienne. Nous allons faire un grand bond dans le temps et nous retrouver au 19ème siècle après l'abolition de l'esclavage, laissant place aux diverses lois motivant la ségrégation et le refus d'accorder les droits civiques aux Afro-américains. Les Noirs se retrouvent donc à vivre dans un pays qui n'est pas le leur et qui généralement ne veut pas d'eux. Après les chants de travail des plantations et des pénitenciers, apparaissent les "street cries" pour appeler le chaland et l'éventuel acheteur à approcher les divers métiers des rues. Ces cris de rues sont aussi expressifs et la trituration du son de la voix est tout aussi présente qu'ils l'étaient et le sont encore aujourd'hui sur le continent africain, et qu'ils le seront plus tard dans le blues, ainsi que dans le jazz au niveau vocal et instrumental. Prenons comme exemple cet extrait audio que vous trouverez sur la plateforme musicale Deezer en tapant **Shoe Shine Percy Randolph** (1) entonné par un cireur de chaussures. Les trois siècles qui se sont écoulés entre l'arrivée des premiers esclaves sur le sol américain et la naissance du jazz ont servi de maturation intense au cours desquels la communauté negro-américaine a donné le jour à toute une série de formes musicales pré-jazz. Rappelons encore et encore que pour l'homme africain, la musique est fonctionnelle et les chants accompagnent naturellement tous les faits et gestes réalisés du matin au soir.

Les différentes formes musicales nées dans les plantations voient aussi apparaître les premiers instruments, notamment de petites flûtes rudimentaires (fifres), des violons, souvent de fortune, des petits tambours etc. L'association flûte/tambour, très courante (fife and drums) nous rappelle certaines traditions africaines : le côté basique de ces chants se retrouve aussi dans des interprétations accompagnées par une simple percussion voire par une percussion à bouche (guimbarde). Écoutons à nouveau deux extraits de la collection d'Alan Lomax, l'un mettant en avant la flûte et les percussions : Ed John (fifre) Lonnie Young Sr and Jr (dms) interprétant Jim and John (2). Et l'autre la guimbarde de Charlie Everidge et la voix de Neil Morris intitulé **Turkey in the straw** (3).

Il est maintenant grand temps de parler de la part de dieu et ensuite de celle du diable. En Afrique, la religion, qu'elle soit de type animiste ou polythéiste, occupe, comme la musique, une place centrale dans la vie quotidienne et dans le tissu social. Lors de la transplantation, seuls certains endroits "protégés" ont permis à ces religions ancestrales de se perpétuer (cfr le vaudou en Louisiane). Partout ailleurs, elles disparaissent ou deviennent clandestines: les maîtres blancs, rappelons-le, ont en effet pour souci prioritaire de déstabiliser et d'acculturer la communauté negro-américaine asservie, et comme tout ce qui peut amener les Noirs à se regrouper en tant que collectivité, la pratique des cultes africains est donc proscrite, pour continuer le processus d'évangélisation des religions protestantes et catholiques.

Le processus d'évangélisation va être accepté pour deux raisons, les esclaves y trouvent un réconfort, un espoir en une vie meilleure dans l'au-delà et une deuxième raison non prévue, une assimilation entre leur destin et celui des-



FIFE & DRUMS (Mississippi)

Juifs de l'exode, qui leur permettra de créer un langage codé, où Pharaon figurera le Président des Etats-Unis, le Jourdain, le Mississippi, la Terre Promise, le Canada... En même temps, Le Grand Réveil, mouvement religieux né en Angleterre, se répand sur le territoire américain et ouvre les portes de l'église aux Noirs, leur permettant d'interpréter



Eglise Baptiste.

les hymnes à grand renfort d'africanismes, ce qui a pour résultat de transformer les hymnes protestants en un répertoire religieux negro-américain propre: les negro spirituals! Le phénomène s'amplifie après 1780, des paroisses noires apparaissent, reliant une communauté mieux qu'aucune idéologie n'aurait pu le faire. Le premier prédicateur noir connu est **George Leile** qui crée la première église Noire : l'**African Baptist Church**. Des "camp meeting" réunissent des milliers de fidèles noirs durant des jours jusqu'à une semaine. Emplis de mysticisme aigu, mêlant transe, hystérie, ces manifestations, clandestines dans le Sud, prônent la musique, les chants et sermons enflammés des prédicateurs. Le Noir Américain adopte le christianisme en l'adaptant à son système de références propre. Pour bien comprendre à nouveau l'apport africain, je nous ai trouvé un petit montage que vous pourrez découvrir en tapant sur youtube **African origin of call & response** (4) qui compare une discussion africaine et le preaching de **Little Richard**, c'est tout simplement édifiant. Le premier phénomène musical marquant la vie religieuse des communautés noires américaines est bien le preaching. Les prédicateurs noirs proposent aux fidèles de leurs églises des sermons peu communs, dont la tension et l'expressivité font petit à petit monter l'ambiance dans l'assemblée jusqu'à cette espèce de transe qui caractérise aujourd'hui encore certains offices. Le **Reverend JM Gates** était un des premiers prédicateurs dans les années 20 en Géorgie



Reverend J.M. GATES

et il a enregistré plus de 200 de ses sermons, écoutons l'un d'eux : **I'm going to heaven if it takes my life** (5). Et sur ce dernier extrait, vous entendrez le sermon du révérend Samuel Kesley accompagné de chœurs et d'instruments.

Tous les enregistrements dont je vous parle sont compilés sur le SoundCloud de La Maison du Jazz : La petite histoire audio du jazz part II. A suivre...

- Olivier Sauveur -

(1) <https://www.deezer.com/en/track/348803761>

(2) <https://www.deezer.com/en/track/651009902?autoplay=true>

(3) <https://www.deezer.com/en/track/12116730?autoplay=true>

(4) <https://www.youtube.com/watch?v=hRBbkWSqyF8>

(5) <https://www.deezer.com/en/track/103195052?autoplay=true>

(6) https://www.youtube.com/watch?v=GJz_56flhNq

AGENDA

Mer 02/02 21h JP'S Liège	LORENZO DIMAIO "ARCO"
Jeu 03/02 20h30 L'An Vert Liège	SLOW SESSION - JAZZ ACOUSTIQUE
Ven 04/02 20h30 CC ANS	T.THYS / Q. LIEGEOIS / G. VIERSET
Ven 04/02 21h JP'S Liège	JAZZ & MORE BLUES : LAZY LOUIS
Sam 05/02 20h30 L'An Vert Liège	NICOLA ANDRIOLI TRIO "SKYLIGHT" FEAT. K. ROSENWINKEL
Mer 09/02 21h JP'S Liège	GISELAT HORA TRIO
Jeu 10/02 20h30 L'An Vert Liège	RANDOM HOUSE FEAT. ADAM O'FARRILL
Sam 12/02 20h30 L'An Vert Liège	BEUVENS / CASSIERS / HEYNDELS TRIO
Ven 18/02 20h30 L'An Vert Liège	MOANIN' BIRDS + MATHIEU ROBERT / MARIO GANAUD DUO
Ven 18/02 Blue Sphere Liège	SHANA WATERSTON (USA)
Sam 19/02 20h30 L'An Vert Liège	LE CRI
Mer 23/02 JP'S Liège	JULIE MOSSAY & JOHAN DUPONT
Ven 25/02 20h30 L'An Vert Liège	CELINE BONACINA : FLY FLY
Ven 25/02 20h00 Maison du Jazz Liège	SOIREE VIDEO : DAVID MURRAY
Sam 26/02 20h30 L'An Vert Liège	BAM! TRIO
Dim 27/02 18H00 JP'S Liège	JAM SESSION
Ven 04/03 20h30 CC Ans	FELIX ZURSTRASSEN QUARTET
Ven 04/03 20h30 L'An Vert Liège	DANIELE MARTINI QUARTET

BULLETIN MEMBRE

>> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :

- la carte Adhérent.e : 30€ / 25€ (étudiant.e, demandeur.euse d'emploi, retraité.e)
- la carte Passionné.e : 50€ qui donne aussi accès aux cours numérique et thématique

>> Si vous souhaitez recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

A verser sur le compte BE36 0682 2398 8181 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège
Tél : 04 221 10 11 / e-mail : laisondujazz@gmail.com
Website : www.maisondujazz.be

Heures d'ouverture :
- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h
- mercredi de 14h à 17h
- sur rendez-vous

